

Le mystérieux attrait ou la magie de la forêt

Jean-Marie Pitre

Volume 51, numéro 3 (181), novembre 2014, février 2015

Chasse et trappe : une passion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72795ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pitre, J.-M. (2014). Le mystérieux attrait ou la magie de la forêt. *Magazine Gaspésie*, 51(3), 9–11.



Le mystérieux attrait de la forêt. Canot au repos sur le bord de la rivière Cormier (ou Cullin's Brook), Bonaventure, mai 2012.
Photo : Jean-Marie Pitre.

Le mystérieux attrait ou la magie de la forêt

Depuis les tout premiers temps de la colonie, c'est légendaire, la forêt exerce un mystérieux pouvoir d'attraction surtout sur les coureurs des bois. L'auteur est un coureur des bois qui, comme les anciens, puise en forêt une énergie, une ivresse, bénéfiques au corps et à l'âme. Dans cet élan lyrique, l'auteur* témoigne de sa passion pour la forêt et de son combat pour rétablir l'équilibre de la nature.

◆ Un récit de **Jean-Marie Pitre**
Bonaventure

*L*ectrice ou lecteur, par le pouvoir de l'imagination, permettrais-tu à un coureur des bois de t'inviter à une courte randonnée en forêt. Comme ce serait plaisant de te faire admirer sur place certains paysages forestiers; ça, ce serait facile. Mais le défi, ici, ce serait de le décrire, de te le faire visualiser comme sur un tableau vivant. Justement, sur l'écran de mes paupières fermées, il commence à se colorer un de ces merveilleux coucher de soleil sur une forêt d'automne. Si un copier-coller était possible...

Tout d'abord, aucun cadre au tableau. Et comme l'apprécient les amants de la nature, la toile vivante et sonore n'a de limites que l'infini dans toutes les directions. Le fond, c'est du rouge orangé dégradé, mais combien envahissant, d'un fantastique coucher d'un soleil qui ne voulait même pas aller se coucher, tellement l'atmosphère est enivrante. Par contre, il vient tout juste de disparaître derrière les arbres en face (c'est à se douter qu'il regarde en cachette). Le lac qui ne voulait pas être en reste, a décidé de refléter les

couleurs du ciel presque irréelles, elles aussi. Féérique! Perçois comme tous les arbres, surtout les érables, les bouleaux, les cerisiers de Pennsylvanie, dans un ultime effort, y ont mis tout le paquet, avant que les feuilles les... laissent bêtement tomber juste avant la saison froide.

Écoute comme le silence est bruyant!

Ça va pour le fond du tableau? Il faut ajouter qu'il n'y a aucun vent, mais écoute comme le silence est bruyant!



Chevreuril d'été dans le bois entre Bonaventure et New Carlisle, août 2014. Voyez son panache qui est en « velours d'été » avant de faire place au panache de bois en septembre.

Photo : Jean-Marie Pitre.



Le coyote, un redoutable prédateur, Saint-Elzéar, hiver 2009.

Photo : Jean-Marie Pitre.

Au loin, un écureuil s'époumone. On dirait qu'il veut faire remarquer la beauté du paysage. Tiens! C'est quoi? Toi aussi, tu l'as entendu ce long mugissement qui provient du nord, au flanc de la montagne? Où ça les canards qui plongent? Au fond à gauche? Trop loin pour les identifier. Une des rares fois où j'ai oublié mes jumelles. Je vois que tu n'y as pas pensé toi non plus. Une branche vient de casser à droite, il doit y avoir une cause. Il y a des sarcelles qui jacassent dans une petite anse par là. Une autre branche qui vient de casser! Ce n'est pas assez précis, ça peut être n'importe quoi.

Et toutes ces senteurs de peupliers, de sapins, de cèdres, de pimbins gelés, de n'importe quoi tout mélangé, c'est

absolument indescriptible, mais combien agréable sous cette vaste voute spectaculaire. Peut-être que l'adage « Une image vaut mille mots », ce serait un de nos ancêtres européens qui l'aurait inventé? Facile à imaginer qu'ils devaient tous être complètement abasourdis par le coloris d'automne de nos forêts fin septembre, début octobre.

Où ça quelque chose qui bouge? Oui, juste là, de l'autre côté de l'épinière tombée, le dos d'un gros chevreuil qui s'alimente. C'était lui la cause des branches qui cassaient. Et les sillons qui traversent droit devant? Un castor qui transporte une grosse branche de feuillu vers ses réserves d'hiver, en faisant un sillage dans les reflots colorés et presque irréels du lac. Il n'y a

aucun National Geographic qui pourrait nous rapporter des images aussi magnifiques. Hé! C'est quoi, ces grosses formes sombres immobiles là-bas sur la pointe nord? Formidable! Bien oui, ce n'était pas là à notre arrivée. Les mugissements de tout à l'heure, c'était sûrement ceux de la femelle orignal. Deux magnifiques bêtes. Mes jumelles! Tout un panache, le monsieur! Au moins une vingtaine de pointes. Et bientôt la saison de chasse qui va débiter; j'espère que « leur histoire d'amour ne finira pas mal comme dans le journal », comme le disait Richard Desjardins.

Tiens! Regarde! Juste là, près de la hutte de castor. Elle vient de plonger en roulant avec une souplesse inouïe :



Vous avez des projets pour votre PME?

Vous recherchez un produit financier adapté à votre réalité afin de bonifier la structure financière de votre entreprise?
 Découvrez nos solutions d'affaires conçues sur mesure pour répondre à vos besoins. Nos façons de faire se démarquent, car elles sont **flexibles, rapides et simples.**



Contactez nos experts
au 1 800 404-7429

www.fondsreg.com

Marc Cayouette, directeur général
mcayouette@fondsreg.com

Sonia Langlois, conseillère à l'investissement
slanglois@fondsreg.com

- projet d'expansion
- acquisition d'entreprise
- rachat d'actionnaires ou relève familiale
- augmentation du fonds de roulement
- modernisation ou acquisition d'équipement
- financement d'actifs intangibles



FONDs
régional de solidarité FTQ

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
185, boul. York Est, Gaspé (Québec) G4X 4B5



Une mère ours et ses deux rejetons se délectent de pommes au 15e rang de St-Elzéar, octobre 2013.

Photo : Jean-Marie Pitre.

bien oui, une grosse loutre. Elle va sûrement apparaître avec une grosse truite comme repas.

As-tu entendu? Sais-tu ce que c'est? D'après toi, combien sont-ils? On dirait que leurs cris proviennent à peu près du même endroit où on entendait la femelle orignal. Remarque les oreilles du chevreuil qui fixent dans cette direction. Ce n'est assurément pas la première fois que ces cris-là l'inquiètent. Une meute de cinq ou six coyotes. Justement, regarde, ils sont déjà passés par ici; leurs pistes, juste là, sur le bord de l'eau. Moi qui ai toujours les yeux au sol pour les moindres indices, je ne les avais pas remarquées. Et là, d'autres pistes, ce sont des traces de pékan, puis là, celles d'un lynx qui est venu boire.

Pour les gens proches de la nature, c'est toujours une agréable surprise d'entendre et d'identifier les moindres bruits en forêt.

Le trappeur, un fin observateur

Voilà à peu près ce que le trappeur, avec quelques variantes selon les saisons, vit à chaque fois qu'il met les pieds en forêt. Il y a de quoi l'envier. D'ailleurs, tout bon trappeur développe un sens inouï de l'observation. À la moindre trace, il visualise l'animal comme s'il était devant ses yeux. Surtout sur la neige, il n'a pas manqué un seul indice : les pistes d'un campagnol des champs, les quelques gouttes de sang

qu'a laissées la loutre qui a dégusté une truite sur le bord de la rivière, les pistes du pékan qui poursuivait un lièvre, celles de coyotes qui épuisent un chevreuil à la course, la gélinotte huppée qui observe tes mouvements du coin de l'œil. Inutile de poursuivre l'énumération.

Le fragile équilibre de la nature

J'ai toujours été un grand amant de la nature à tous points de vue. Et je constate que l'équilibre de la nature a parfois besoin d'un coup de main. Il y a une dizaine d'années, je suis intervenu relativement à une situation que je trouvais trop pitoyable : les chevreuils agonisaient dans des situations trop pénibles à décrire. Ils étaient victimes de leur impitoyable prédateur : le coyote. Alors j'ai décidé de suivre le cours obligatoire pour obtenir un permis de trappeur. À ma façon, je voulais donner un petit coup de pouce à la nature. Notre coyote de l'Est est plus rusé et plus gros, plus adaptable que celui de l'Ouest, car il a du loup gris en lui (hybride très vigoureux). En passant, il n'y a plus de loups en Gaspésie. Mais le coyote n'est pas assez gros pour tuer proprement ses grosses proies. Les individus de la meute se relaient pour épuiser le chevreuil, parfois pendant des heures, dans des courses effrénées en le mordant jusqu'à la mort. Pas jolies à voir les traces de sang sur la neige. Surtout



Sous moins 25 degrés, un canot monte la garde au rapide Malin, un petit ruisseau se jetant dans la rivière Bonaventure.

Photo : Jean-Marie Pitre.

durant les rudes hivers avec d'épaisses couches de neige, ils font d'horribles carnages. On dirait que les chevreuils demandaient de l'aide. Il y a six ans, j'ai raffiné mes techniques de poser des collets dans ma région, et j'ai capturé 42 coyotes durant la saison, donnant les peaux à des trappeurs du coin. Depuis ce temps, le taux est maintenu bas. Je trappe aussi les rats laveurs qui détruisent les champs de maïs d'un propriétaire de bergerie. Les castors causent parfois bien des problèmes en construisant des barrages qui obstruent les ponceaux. Pour ces deux derniers, je demande chaque année un permis (SEG). Parfois, aussi, il s'agit d'un ours trop nuisible. En passant, celui-ci a la fâcheuse habitude de suivre la femelle orignal vers la fin de sa gestation pour lui arracher son veau dès la mise bas... Voilà! Ce sont ces quatre espèces que je me permets de trapper, une façon de contribuer au maintien d'un certain équilibre de la nature. ♦

* Jean-Marie Pitre parcourt la forêt gaspésienne et s'adonne à la trappe et à la chasse depuis une dizaine d'années.